

ENVIRONNEMENT

Une forêt urbaine et dense de 1 300 arbres plantés à l'UTT

TROYES. 150 personnes, étudiants, doctorants, et personnels se sont succédé hier tout au long de la journée pour planter 1 300 arbres à l'UTT, sur la base de la méthode Miyawaki, dont l'objet est de recréer une forêt luxuriante comme on n'a plus l'habitude d'en voir.

MÉLANIE LESOIF

Trente fois plus dense, vingt fois plus de biodiversité, dix fois plus rapide dans la croissance des végétaux : la forêt qui vient d'être plantée, hier, à l'UTT de Troyes, repose sur la méthode Miyawaki.

Planter des arbres natifs (de la région), très rapprochés les uns des autres (trois au mètre carré à l'UTT), sur des sols préparés, pour constituer une forêt telle qu'elle existait il y a très longtemps, c'est le principe de cette technique.

« Ici nous trouverons dans trois ans des arbres plus hauts qu'un adulte, tortueux, effilés, imbriqués les uns dans les autres, selon une dynamique naturelle. »

Nicolas de Brabandère, fondateur de Urban Forest

« Ici nous trouverons dans trois ans des arbres plus hauts qu'un adulte, tortueux, effilés, imbriqués les uns dans les autres, selon une dynamique naturelle, explique l'accompagnateur du projet, Nicolas de Brabandère, fondateur de la société Urban Forest, installée en Belgique. La forêt sera impénétrable, c'est pourquoi nous avons prévu un sentier. L'idée est de créer un sanctuaire végétal, qui produira des émotions, offrira de la vie. »

UN HAVRE DE FRAÎCHEUR, ET UNE BARRIÈRE ANTI-BRUIITS

« Le but est aussi de montrer que ce genre de petits projets, qui peuvent sembler anecdotiques, sont une vraie solution écologique lorsqu'ils se développent dans les entreprises, les écoles, les parcs ou les jardins de particuliers, ajoute Nicolas de Brabandère. C'est très simple à mettre en œuvre dès lors qu'on dispose de minimum 100 m². »

Cette initiative, lancée par l'UTT, repose sur un triple objectif. « Il s'agit d'abord, pour nous, de récompenser les étudiants diplômés en 2020 et pour qui nous n'avions pas pu organiser de cérémonie de remise des diplômes à cause de la crise sanitaire, souligne Pierre



Étudiants, personnels, doctorants se sont succédé toute la journée, ce samedi, pour planter 1 300 arbres à côté de l'UTT.



« D'ici à quatre ou cinq ans, les arbres auront suffisamment grandi pour permettre d'atténuer le bruit provenant de la rocade. »

Jérôme Plain, directeur adjoint de l'UTT

Corre, directeur de l'UTT. C'est également une manière de concrétiser l'attention que porte l'UTT à la transition environnementale. La vocation de ces forêts urbaines, dont

on a de plus en plus besoin, est de rétablir des équilibres nécessaires, surtout dans les villes. »

Les 1 300 arbres de 31 essences différentes (tilleul, chêne, hêtre, aubépine, etc.) auront aussi pour vocation de rappeler ce que l'ensemble de la communauté universitaire du site a vécu en 2020.

1 300 ARBRES ET 31 ESSENCES LOCALES
« Il s'agit de récompenser les diplômés, tout en gardant à l'esprit ce qu'ils auront souffert pendant cette crise sanitaire », abonde Jérôme Plain, directeur adjoint de l'UTT, en charge du développement durable et des responsabilités sociales.

« L'université a aussi la volonté de réaffirmer, dans son plan 2030, les valeurs de la technologie et de l'humain, en y ajoutant un troisième

pilier : la nature, poursuit-il. C'est là le coup d'envoi de cette nouvelle orientation. D'ici à quatre ou cinq ans, les arbres auront suffisamment grandi pour permettre d'atténuer le bruit provenant de la circulation sur la rocade. Et nous installerons un espace bien-être où les étudiants pourront pique-niquer et réviser. »

« Nous nous soucions beaucoup de notre patrimoine culturel, mais pas assez de notre patrimoine naturel. »

Nicolas de Brabandère

Au-delà de ces objectifs, la plantation de ces centaines d'arbres présente de nombreux avantages, se-

lon Nicolas de Brabandère.

« Nous nous soucions beaucoup de notre patrimoine culturel, mais pas assez selon moi de notre patrimoine naturel. De nombreuses forêts ont disparu et celles qui existent sont souvent dégradées. Celle que nous plantons maintenant sera dans vingt ans une forêt dense, complexe, à étage, et pleine de vie. »

150 PARTICIPANTS

Le projet a réuni près de 150 personnes hier. « On voit des sourires, c'est inspirant, ça fait du bien. Et pour les participants c'est une belle occasion d'en apprendre plus sur les arbres, de voir un écosystème se développer, de se reconnecter avec la nature. » En cinq ans, Nicolas de Brabandère a mené à bien une quarantaine de projets de ces forêts urbaines. ■